



Jacques Lacan

Jacques Lacan (1901-1981)

L'objet "a", cause du désir

Les psychanalystes, à la suite de Lacan, appellent objet a (petit a), l'objet du désir, ou plutôt l'objet, cause du désir.

« Ce... que dans mon jargon j'appelle l'objet a avec une minuscule, est bien connu de tous les psychanalystes dans la mesure où toute la psychanalyse est fondée sur l'existence de cet objet particulier » (Jacques Lacan).

Ce terme fait penser à une élaboration formelle, scientifique. Il y a de fait une certaine analogie avec ce qui se passe dans des sciences comme la physique par exemple. On sait que l'objet dont traitent ces sciences n'est pas l'objet empirique, qu'il n'est pas l'objet qu'on peut percevoir dans l'expérience triviale. Il en est de même en psychanalyse. Si nous devons accentuer cela, c'est pour rompre avec l'illusion commune. Le sujet croit souvent savoir quel est l'objet de son désir. Or, il y a là un leurre. Ce que la psychanalyse met en relief, c'est que, ce qui a pu causer son désir est perdu et que tous les objets, que désormais il se propose, fonctionnent seulement comme des objets de substitution.

En fait on peut même remonter un peu plus haut. Dès lors que l'homme parle, c'est dans le langage qu'il cherche à s'assurer de ce qu'il est. Mais, à ce niveau, il manquera toujours un terme qui viendrait le dire une fois pour toutes. C'est alors dans son désir qu'il tente de combler le manque qui le définit. Il est clair que, là aussi, aucun objet ne peut être posé comme totalement satisfaisant. On pourrait dire que la théorie lacanienne des objets a reprend, en la systématisant, la théorie freudienne des objets partiels, ces objets dont le sujet a du se séparer, le sein dans le sevrage, les selles dans l'apprentissage de la propreté.

Il faut souligner que l'objet, en tant qu'objet cause du désir, est d'emblée différent de l'objet du besoin. S'il s'agissait seulement du sein comme objet nourricier, on ne pourrait concevoir tous les avatars ultérieurs de la pulsion orale, à commencer par l'anorexie mentale. Par ailleurs, Lacan ajoute aux objets de Freud la voix et le regard.

Ainsi le sujet ne sait-il jamais ce qui le séduit ou le fascine chez l'être aimé. Il pense s'éprendre d'une personne dans sa totalité. Mais est-ce bien sûr? Il s'éprend assurément de l'image de cette personne. Mais cette image - i(a) chez Lacan - dissimule sans doute ce qui cause son désir.

Source : http://66.249.93.104/search?q=cache:Oi1x6bdOJAMJ:www.epsyweb.com/encyclo/encyclo_objet_a.htm+%27objet+a+lacan&hl=fr&gl=fr&ct=clnk&cd=3